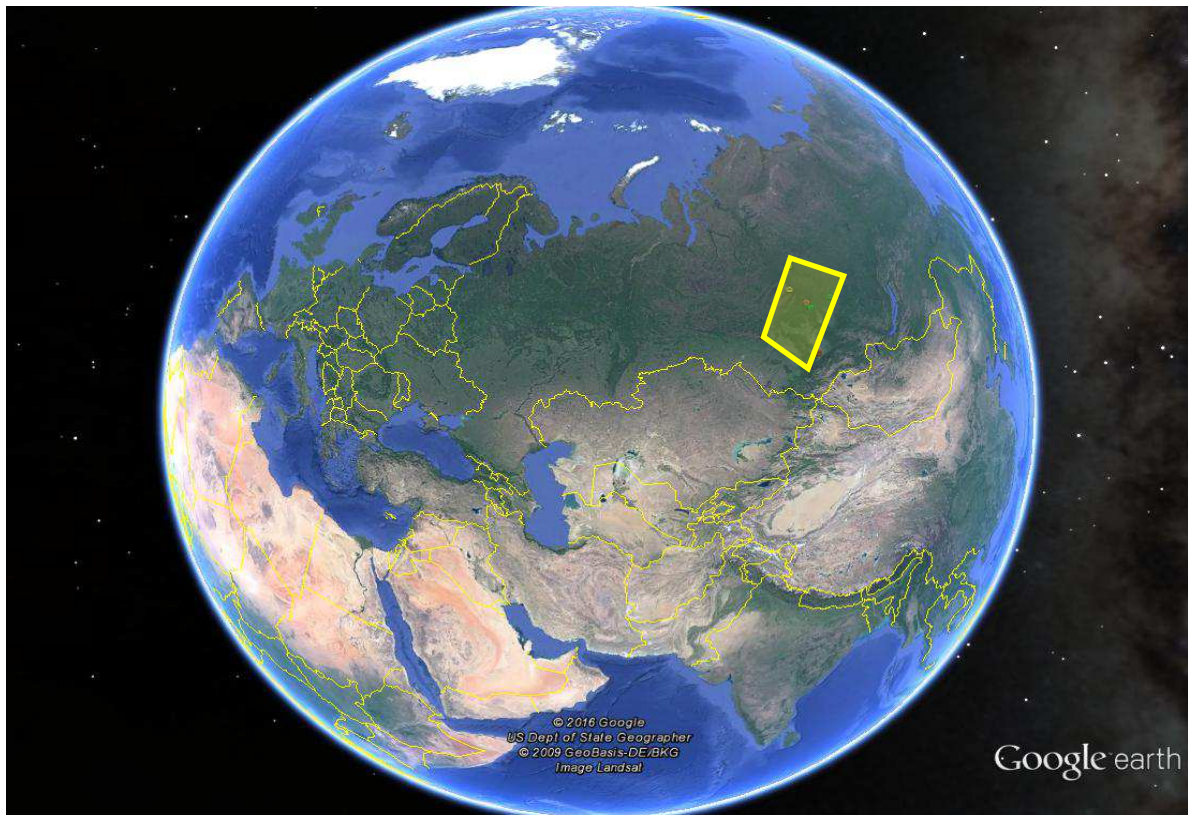


## BECASSES DES TERRES LOINTAINES UN FLUX TRES SECONDAIRE, MAIS PAS UN FLUX MARGINAL



La connaissance que nous possédions des zones de reproduction grâce au baguage des bécasses des bois a été largement complétée par l'emploi de balises fixées, tels des sacs à dos portés par des randonneurs dans leurs grands voyages, sur ces oiseaux depuis plusieurs années. En effet, l'usage de ces dispositifs a confirmé l'état des connaissances sur la migration de cet oiseau, mais il a aussi permis de mettre en évidence sans contestation possible l'origine asiatique d'une partie du cheptel européen.

En 2010, déjà, les bécassiers espagnols, grâce à un projet dont le « club de cazadores de becada » était le moteur, révélèrent qu'une de leurs bécasses, KARELIA, avait pris ses quartiers d'été au-delà du 81° méridien est, dans la lointaine Russie orientale, vers NOVOSSIBIRSK. Une bécasse en Asie dès le début des opérations d'équipement en balises, voilà qui n'était pas banal.

Puis ce fut aux Italiens, sous l'impulsion du club « amici di scolopax », dès 2012, de montrer à leur tour que certaines de leurs bécasses équipées cette année-là avaient volé encore plus loin. Plus étonnant encore, en 2013, trois sur six des bécasses équipées dans trois régions différentes d'Italie atteignaient l'Asie : IRPINIA 2 et CILENTO faisaient le voyage pour la deuxième fois, et VENETO 2 portait encore plus loin le fanion des bécasses occidentales, au-delà du 101° méridien, aux confins de la région de KRASNOYARSK, à quelques centaines de kilomètres seulement du lac BAÏKAL, soit 1000 kilomètres plus à l'est que la position de KARELIA. Autre sujet d'étonnement, le site internet du club italien précisait en 2015 que CILENTO, bécasse

originaire du sud de l'Italie, en était à son quatrième voyage en Asie : tout simplement fabuleux.

2013 ne fut pas une année faste pour nos seuls amis d'outre-Alpes. Les Britanniques, qui équipent des oiseaux depuis 2012 sous l'impulsion du « game and wildlife conservation trust », furent également très chanceux. En effet, en 2013, trois bécasses du sud de la Grande Bretagne s'installaient au beau milieu du dispositif : CRUGITH, WOODY 2 et MONKEY confirmaient à leur tour cette destination asiatique.

Et les bécassiers français, dans tout ça ? Au club national des bécassiers, notamment au sein de la commission météorologie, nous étions plusieurs à piaffer, ne disposant pas de données propres, nous heurtant au scepticisme et à la frilosité des opposants à ce genre d'expérience, ceux qui ne voulaient pas s'engager dans cette voie, ceux qui trouvaient toutes les bonnes raisons de ne pas emboîter le pas à nos amis européens. Trop cher pour un club comme le nôtre, disaient les uns. Sans intérêt, car on sait déjà tout, disaient les autres. L'argument massue était qu'un club français ne pouvait pas se lancer librement dans cette activité sans se placer sous l'égide d'organismes officiels.

En 2014, enfin, grâce à la volonté conjointe de l'ONCFS et du CNB, le projet voyait le jour en France. Enfin ! Douze bécasses étaient équipées de balises ARGOS en 2015 et douze autres en 2016. Et naturellement, même si les objectifs de l'opération ne se limitaient pas à ce seul aspect, quelques doux rêveurs dont je faisais partie se prirent à imaginer que, peut-être, au moins une bécasse partant de France irait se poser à son tour bien au-delà de l'Oural.

Comment ? Les trois pays qui nous encadrent au nord, au sud-ouest et au sud-est reçoivent des oiseaux qui vont en Asie, et nous ne serions pas concernés ? Tout simplement inconcevable.

Et en effet, à la mi-avril 2015, ANDEOL, oiseau mâle bagué et équipé en Ardèche, franchissait le sud de l'OURAL, filait bien plus loin vers l'est et s'installait début mai au pied des montagnes de l'ALTAÏ, aux confins des territoires jouxtant le Kazakhstan, la Mongolie et la Chine.

Pour un ami et moi qui rongions notre frein au point de contribuer financièrement aux balises britanniques en attendant que le CNB se décide, c'était tout simplement merveilleux.

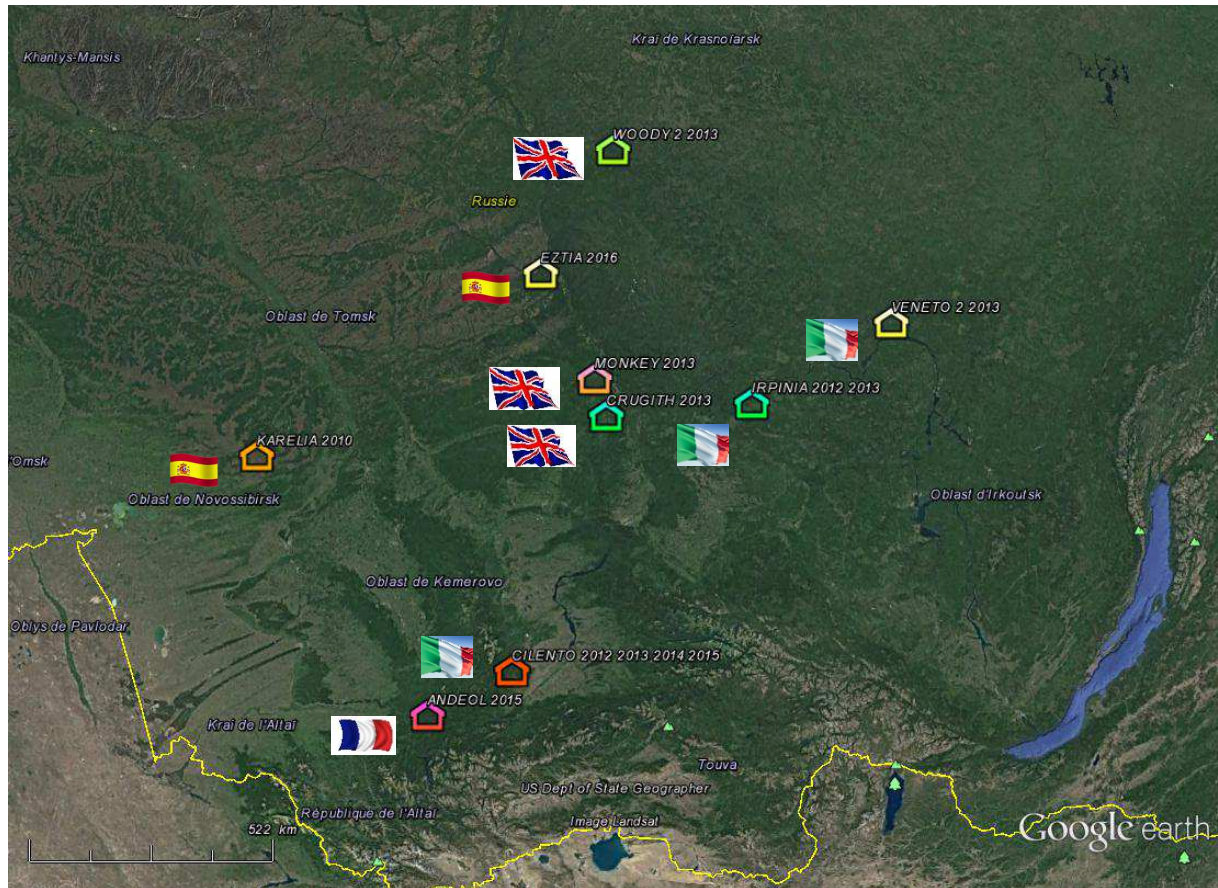
De toutes les bécasses originaires d'Asie et connues, ANDEOL reste pour l'instant l'oiseau qui a atteint la position la plus méridionale (52° parallèle), à plus de 1000 kilomètres au sud de la position de WOODY 2 en 2013.

En 2016, point d'oiseau équipé en France qui ait volé vers l'Asie. Mais EZTIA, une des deux bécasses équipées en Espagne, rejoint à son tour cette destination : une migratrice sur deux !

Bien sûr, Il n'est pas question ici de généraliser à partir d'une centaine de bécasses équipées de balises. Mais, tout de même, les quatre pays qui ont fixé des balises sur

le dos de leurs bécasses ont tous constaté qu'une partie de leur cheptel bécassier provenait de ces terres très lointaines, ce qui représente environ dix pour cent de l'ensemble des oiseaux équipés.

10% ... Voilà un pourcentage qui n'a rien de marginal. Très secondaire, sûrement, mais sans doute pas si marginal que certains le pensaient.



Jean-Louis CAZENAVE, commission météorologie du CNB.